

LE RASOIR

N° 39 15 centimes



Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Tout ce qui concerne la
rédaçtion doit être adressé fran-
co au rédacteur en chef,

RUE CARLIER 4.

Les lettres non affranchies
sont refusées.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIRE

V. LEMAITRE

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

Annonces :

La ligne... 20 centimes.

On traite à forfait.

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Liège, 26 Février 1871.

Numéro 32.

Troisième Année.

Un bizarre appétit.

C'était à Versailles. Il y a peu de temps de cela. — La journée avait été calme. On s'était attendu à une sortie de la garnison de Paris, mais en vain. . . . Pas de sortie, pas de combats, partant pas d'émotions, pas de plaisirs.

De temps en temps un coup de canon était parti des forts comme une dernière imprécation du colosse qui râlait. . . . Puis, c'était tout. —

Le grand chef s'ennuyait, mais s'ennuyait à mourir ! — Son fidèle ministre aussi soucieux des plaisirs du prince que de sa fortune, ne pouvait le distraire. — Il avait beau promettre et batailles et victoires,

Peines perdues ! . . . —

Cher Vassal, dit enfin cet infortuné, sais-tu ce qui m'afflige ? je te le donne en mille Je suis jaloux, affreusement jaloux ! Ce n'est pas une de ces jalousies vulgaires qui font le désespoir des cœurs amoureux ; oh, non ! Les hommes de ma trempe sont au dessus de ces passions de bas étage — Ma jalousie a un motif plus noble Je suis jaloux des Parisiens !

Comment, prince, il se pourrait !

Vous qui enchaînez à vos pas, gloire, fortune, abondance et plaisirs ! Vous seriez envieux d'un peuple qui gémit, sous le poids d'une adversité sans égale ?

Non, cet impossible ! —

J'ai dit vrai. Les mets dont les Parisiens se régalaient depuis deux mois ont éveillé en moi le plus féroce appétit ! Je suis friand surtout de ces rats si dodus qui font les délices de leurs tables ! Un rat, un rat de Paris manque à mon bonheur. J'y pense tout le jour, j'en rêve la nuit. Mon auguste moitié ne m'a donné qu'une fois l'exemple d'un caprice aussi irrésistible. C'était quelque temps avant la naissance du petit ;

Tiens ! il me pousse une idée !

Nous allons presser les choses. Nous enverrons à droite et à gauche quelques milliers d'obus qui n'épargneront ni femmes, ni enfants, ni vieillards, et Je ne te dis qu'ça ! Ces gredins là il faut les prendre par le sentiment, sinon ils lutteront jusqu'à la mort ? Et, tu comprends, si la situation se prolonge, adieu rats et ratons ; il n'en restera plus un seul ! Aussitôt Paris rendu, j'y fais passer mes troupes. Nos braves soldats se contenteront du coup d'œil. Il faut bien leur donner quelque satisfaction, car, entre nous, à part moi, Fritz et puis l'autre, toi et le vieux, cette guerre ne leur profitera que maigrement ! Quelques rayons de ma gloire, pas mal de bosses et puis v'la tout !

Mais moi pendant ce défilé, je vais aux

Tuileries j'y déjeune et As-tu saisi ? j'y mange un rat, un rat né à Paris, nourri à Paris, aussi gras que la cuisse du plus gros de mes grenadiers, que le vieux m'aura préparé et que tu me serviras, toi !

L'eau m'en vient à la bouche !

Mais, prince

Chut, chut !! Je te vois venir. Tu vas me parler de l'humiliation qui sera infligée à un ennemi vaincu, à une ville qui n'a eü que le tort de trop bien se défendre !

Ame timorée, va ! Bagatelles que cela ! — Il est vrai qu'un peuple généreux pourrait Mais, bast, pendant que nous y sommes, un peu plus, un peu moins on passe la dessus. —

Ce qui fut dit, sera-t-il fait ? Très probablement.

Le rat est tout préparé. On nous assure qu'il est exquis, tout luisant de graisse, tout pétri d'appâts.

Le Vieux s'est surpassé ! —

Mais cet aliment semble à quelques-uns trop lourd pour un estomac déjà si chargé, et ils craignent que, quelque jour, il ne soit forcé d'en rendre compte.

HENRIOT.

Les nez de carton.

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit... »

— Mais non, écartons les réminiscences classiques ; c'était le soir du mardi gras. J'ai dit à Jeannette : — Ma bonne, fermez les rideaux, je vous prie, et mettez du charbon dans le poêle. Mon thé est-il prêt ? Fort bien, vous pouvez aller vous coucher.

Vous saurez que, de mon état, je suis nocœur en chambre. Je me préparais en conséquence à passer une folle nuit de Carnaval, les pieds dans mes pantoufles.

J'ai poussé près du feu ma table chargée de livres, de brochures, de journaux ; j'ai allumé ma grande pipe d'Allemagne, et j'ai tendu l'oreille un instant pour savoir si j'entendrais « tinter les grelots de la Folie. » — Je n'ai entendu que ma pendule qui disait : onze heures.

Onze heures ! c'est le moment où les masques sont tenus, pour se conformer à la tradition, de s'écraser aux guichets des bals publics... Comme on est bien chez soi !

Des masques, mon Dieu ! des masques, on en rencontre tous les jours et partout. Je vous défie de mettre le pied sur le trottoir sans vous croiser avec un tas de drôles déguisés en honnêtes gens, sans voir défiler une foule de perruques grotesques, de barbes postiches et de nez de carton.

Des nez de carton ? je vous dis que tout le monde en porte. Et sans sortir de ma chambre, si j'ouvre ce livre, si je déplie ce journal, ne vais-je pas voir toute une procession de masques s'acheminer à la file indienne ? Tenez, voici le compte-rendu de la dernière séance de nos *Patres conscripti*. J'y apprendis que haut et puissant seigneur Baron de MULETHAN, ministre des *Abus d'un autre âge*, a déclaré, la main sur son cœur, qu'il veut qu'on instruisse les fils des manants, qu'on éclaire la gent

corvéable et taillable, que l'on sème de la graine d'électeur intelligent... »

Ça, monsieur le Sénateur, c'est votre nez de carton ; mais derrière cet appendice fallacieux, nous voyons bien votre vrai visage et c'est incroyable comme il ressemble à la noble figure du marquis de Carabas, lequel disait, si l'on en croit Béranger :

—... Et toi, Peuple animal,

Porte encor le bât féodal... »

Et au clergé :

— Levez la dime et partageons.

Un peu plus loin, c'est un autre honorable qui s'écrie d'un air sentimental :

« Il faut que l'enseignement soit religieux, la religion est la seule consolation du peuple ! »

En voilà un colossal de nez de carton ! Mais, sénateur que vous êtes, si vous avez tant d'amour pour le peuple, tâchez donc de faire en sorte qu'il ait un peu moins besoin de consolations.

— Ohé ! les masques, ohé ! vous avez beau vous échiner dans un quadrille à haute transpiration, vous ne serez jamais plus drôles cette nuit que demain matin, quand, de ma fenêtre, je vous verrai passer dans la rue. Vous aurez repris la redingote noire et le col de chemise empesé, l'air digne et la démarche solennelle, mais vous aurez toujours vos nez de carton.

Toi défenseur de la veuve et de l'orphelin, crois-tu que ta fausse barbe d'hier déguisait suffisamment ton menton rasé ? Etait-elle veuve, cette jolie diablesse échevelée que tu promenais à ton bras dans les couloirs, à trois heures du matin ? Etait-il orphelin, ce Bébé rose et blond que tu protégeais au foyer ?

Pour l'amour du ciel, ne me parle pas de tes principes, de ton honorabilité connue, de tes opinions qui... que... Peu m'importent tes professions de foi, — tu n'as qu'une foi de profession.

Nez de carton que ton air grave, cicéron de pacotille, nez de carton, nez de carton !

Et vous, trop jeune substitut, mûri en primeur sous la cloche du catholicisme, quand vous viendrez d'une voix émue mais tonnante réclamer d'un jury vengeur un verdict contre une fille-mère qui aura déposé dans quelque ruisseau le fruit de ses entrailles, — croyez-vous, ô Don Quichotte officiel de la morale publique, que nous ne verrons pas votre faux nez ? ce même nez de carton à l'abri duquel, dans cette nuit de carnaval, vous preniez d'assaut la vertu déjà fort démantelée d'une Célémène de magasin.

Que faisiez-vous, ô ministère public folichon ! que faisiez-vous dans ce cabinet particulier de la rue... si ce n'est que vous prépariez un futur drame judiciaire ? —

Ta morale, jeune accusateur public ? ton indignation, ta rhétorique ? — nez de carton, nez de carton !

Et debout à ma fenêtre, tout en fumant ma pipe allemande, je continue à suivre du regard le défilé des masques — du lendemain.

Voici monsieur le professeur de X. Quelle belle tête ! le front du penseur, la bouche sévère, l'œil profond... quel dommage que cet ensemble imposant soit gâté par... par quoi ? — Eh ! par le nez, toujours ce nez... »

Ne sait-on pas que toute la science de cet *egregius doctor* tient dans un cahier gros comme le pouce, cahier qu'il dicte, corrige, augmente et redicte chaque année ? — Nez de carton, *doctissime*, nez de carton !

Après les figures sérieuses, passent les petits bons hommes : c'est la phalange bien pommadée des jeunes viveurs à moitié morts, qu'on appelle logiquement les petits crevés.

Vus à distance, ces gens-là font bien dans le paysage — d'une ville de province, avec la statue de Charlemagne ou de tout autre au premier plan.

Ils sont, ma foi, très-bien mis, parfaitement mis (comme les amis de Robert le Diable, dans la parodie) mais ne vous approchez pas, il est défendu d'agacer les... Ils parlent quelque fois, et quand ils parlent... On croyait avoir affaire à des gentlemens et l'on se trouve avec des palfreniers.

Faux nez que votre mine hautaine et votre tenue correcte. Vous n'êtes que des rustres déguisés, mes seigneurs. — Nez de carton, nez de carton !

Et maintenant regardons passer ces gracieuses figures enveloppées de Waterproofs plastiques. Quel charme ! quelle pudeur dans le mouvement ! quel attrait dans cette allure chaste, dans ce front innocent et pur que voile un tulle plein de bonnes intentions ! Mais quoi ? n'est-ce pas la même beauté modeste qui levait la jambe hier soir, en piquant un petit cancan bien senti ?

Ta pudeur, ô vierge sans tâche, elle sort de la même boutique que la jupe de bayadère que tu relevais si galamment pour la joie de la galerie :

Passez, passez, mesdemoiselles,
Jeunes Vénus soie et coton.
— Vos airs de vertus, chères belles,
Sont de jolis nez de carton.

— Et le défilé continue, et continuera dans la suite des siècles... mais comme notre petite revue ne peut durer aussi longtemps, tirons notre révérence à l'ami lecteur et signons — sans quitter notre nez de carton :

« Un Philosophe malgré lui. »

Complainte des bons Pèlerins de Bruxelles en Brabant.

I.

Bonnes gens, écoutez l'histoire
De la croisade méritoire
Que fit en Brabant le clergé
Pour que le Pape fut vengé,
Et que Popol deux au pauvre homme
Fit rendre sa ville de Rome.

II.

Un Roi Constitutionnel
Nommé Victor-Emmanuel
Avait, par pure convoitise,
Chipé les Etats de l'Eglise,
Le Roi-Pontife étant en plan,
Dans son palais du Vatican.

III.

Qu'allait devenir le Saint-Père,
N'ayant d'autres engins de guerre
Que ses *excommunicabo*,
Si le nonce (arcades ambo),
Belliqueux bien qu'apostolique,
N'eût ému la pieuse clique ?

IV.

Monseigneur Deschamps vint aussi
A la rescousse ; c'est ainsi
Qu'on vit se lever une armée
D'amour divin tout enflammée,
Et qui marcha sous des drapeaux
Jaunes, au son de cent pipeaux.

V.

Ah, bonnes gens, quel beau cortège !
Voici d'abord Monsieur Wasseige,
Avec ses habits galonnés ;
C'est d'Anethan, l'homme au gros nez ;
L'autre, qui n'est qu'à moitié chauve,
C'est le Sire de Lettenhove.

VI.

Ils sont bien mille ou quinze cents
Paysannes et paysans,
Grands Seigneurs et valets de ferme,
Moines, bedeaux... mais le plus ferme,
Assurément c'est Dumortier,
Qui brandit son foulard altier !

VII.

La ville est là, le faubourg donne,
Et tout Bruxelles en Brabant sonne
La charge ; et les gens du Hainaut
Viennent les derniers, le front haut ;
Et l'on voit leurs jaunes bannières
Flotter au loin sur les derrières.

VIII

Les Vicaires marquent le pas,
Les marguilliers ne bronchent pas...
Si le Sacrement de miracle
Ne remet pas Pie au pinacle,
C'est que notre gouvernement
Paraît tiède au dit Sacrement.

IX

Et maintenant, gens de Bruxelles,
Il faut fouiller à l'escarcelle ;
Car, bonne gens, vous pensez bien
Qu'un Pèlerinage n'est rien :
Pour que Dieu vraiment se délecte,
Nous allons faire la Collecte.

A. S.

Les Momies. (Suite)

Je n'ai pas la prétention de faire de la photographie ; je compose une galerie fantaisiste, et cependant quelques Alcestes, dénaturant la portée de mes articles, m'ont accusé de soulever d'une main indiscrète le voile de la vie privée et de déverser le mépris sur des gens d'une honorabilité indéniable. Don Quichottes combattant contre des moulins, je les renvoie à la devise du *Rasoir* : honni soit qui mal y pense. — Au surplus, il faut reconnaître qu'en certaines circonstances, on blesse moins ceux dont on parle que ceux dont on ne parle pas. L'originalité ne court pas les rues, bien que chacun s'ingénie à ne pas être confondu dans la foule.

L'amour-propre est féroce, et pour être remarqués, la plupart tombent dans l'exagération, si la nature ne les a pas doués exceptionnellement.

Il serait oiseux d'insister sur ce point : si l'ex-abbé que Liège est fière d'avoir pour hôte n'avait pas obéi à la loi commune de la vanité, eût-il substitué à sa soutane ce vêtement pittoresque d'Arlequin capricieux ? — Soyons de bonne foi ; lorsque la vieille gaité liégeoise exerce ses droits, ne cherchons pas des pasquinades : laissons le fiel aux cafards et signalons franchement quelques travers, les miens ou les vôtres, puisque le rire est sain. —

L'impartialité étant ma souveraine loi, je veux éviter le reproche d'écarter systématiquement de ma galerie le sexe généralement exempt de barbe, à moins d'une distraction de la nature : ni hommes ni femmes, des momies. —

A toi le panache, aimable Circé aux appâts surannés mais puissants ! —

Porthos femelle, elle se meut avec la souplesse de l'éléphant et la grâce d'un trois-mats aux flancs rebondis.

Taillée d'un seul bloc, comme les dieux de l'Inde, l'air martial et crâne, la tête de Danton, le pas assuré, étalant sur sa poitrine un embonpoint de bon aloi, elle eût obtenu les suffrages de Frédéric-le-grand : en effet, hormis la taille, n'est-ce pas un grenadier d'une prestance admirable ? — Pour ses toilettes, son excentricité va un peu loin : trop d'abandon, trop de laisser-aller. — Tantôt elle dissimule ses appâts sous les plis d'un cachemire aux couleurs chatoyantes : à trois cents pas c'est un buisson d'écrevisses surmonté d'un énorme melon. Tantôt elle s'affuble d'une vareuse noire rayée de blanc : un oreiller d'auberge. —

Pour ses promenades quotidiennes, elle a fait choix d'une place publique, qu'elle parcourt automatiquement : impassible, dédaignant les badauds qui la contemplant, elle va, revient, s'arrête, fouille le sable d'un pied fébrile, contemple un arbre ou un passant, et après quelques heures de cet exercice de cheval de manège, franchit le seuil de sa maison où l'attend un repas digne de Vatel. Car elle est gourmande et sensuelle comme une chatte : faisant litière des préjugés qui s'imposent à son sexe, celle que j'éleve aujourd'hui sur le pavois ne poursuit que la satisfaction de ses désirs.

Implacable dans ses volontés, elle sacrifie tout à ses goûts et dans son intérieur elle a des caprices bizarres. Le personnel qui compose sa domesticité est soumis à une obéissance aveugle et renouvelé périodiquement.

Pour servantes il lui faut des Agnès, pour valets des Adonis.

En résumé elle agit en philosophe : si quelque moderne Diogène à la recherche non d'un homme mais d'une femme, dirigeait vers notre virago les

rayons de sa lanterne, il s'écrierait : *Eureka !* j'ai trouvé. —

A qui le tour ? Je sollicite une remise à quinzaine... et je me l'octroie. —

SOLINA.

Fragments d'une traduction du chinois

trouvée au Manège le jour de la Conférence donnée par M. J. FONTAINE.

Si cette histoire vous embête,
Je m'en vais la recommencer...
(Air connu).

Quel est ce fou qui se permet
D'ici vouloir me contredire ?
Tandis que chacun reconnaît
Que moi tout seul je dois suffire
A tout connaître et à tout dire !

N'ai-je donc pas dans mon discours ?
A mon courroux donné bon cours
N'ai-je pas parlé assez-eh ?
Et les colères amassées
Dans mon cœur depuis si longtemps,
Ne les avez-vous pas vu fondre
Sur les têtes de nos tyrans.

Qu'avez-vous donc à me répondre ?

Faites taire les imbéciles
Qui par leurs paroles futiles,
Veulent troubler le sérieux
De gens qui valent mieux
Qu'eux !

Je vous pose cet axiome
Que quand je dis n'importe quoi,
C'est prouvé — ou bien c'est tout comme,
Car on ne doit jamais d'un homme
Mettre en doute la bonne foi —

Nos ennemis — ça va de soi —
Sont des esclaves non des hommes.

Si quelqu'un parle contre vous
Fermez la bouche de ce fou... .

Moi j'ai parlé pendant deux heures
Et mon discours était très-beau —
Permettez que dans un quart d'heure
Je le commence de nouveau —
Vous ne voulez pas vous rasseoir ?
Vous endossez vos pardessus ?
Ah ! que je me réjouis de voir
Que vous êtes tous convaincus !

Original de **POPOPOPO**

Traduit par le père Siffage.

Explication du rébus du n° 37.

Il y a de l'esprit à ne pas se formaliser des mauvais discours.
Ont diviné — deux nébuleux.

Petit sphinx par Khoho.

Pourquoi M^r Muraille est-il partisan de la monarchie héréditaire ? —

UNE NOUVELLE BROCHURE INTITULÉE :

LE CRIME DE MÉZIÈRES,

est en vente chez M. SACRÉ DUQUESNE, à Bruxelles.
C'est un résumé succinct de ce qui s'est passé pendant le bombardement, et de la façon dont on a capitulé, sans s'être défendu, comme on aurait pu le faire.

Impr. et Lith. de J. Daxhelst, Passage Lemoonier, 12.

SOUVENIR

les chars de la cavalcade.



clairons tambours et collecteurs

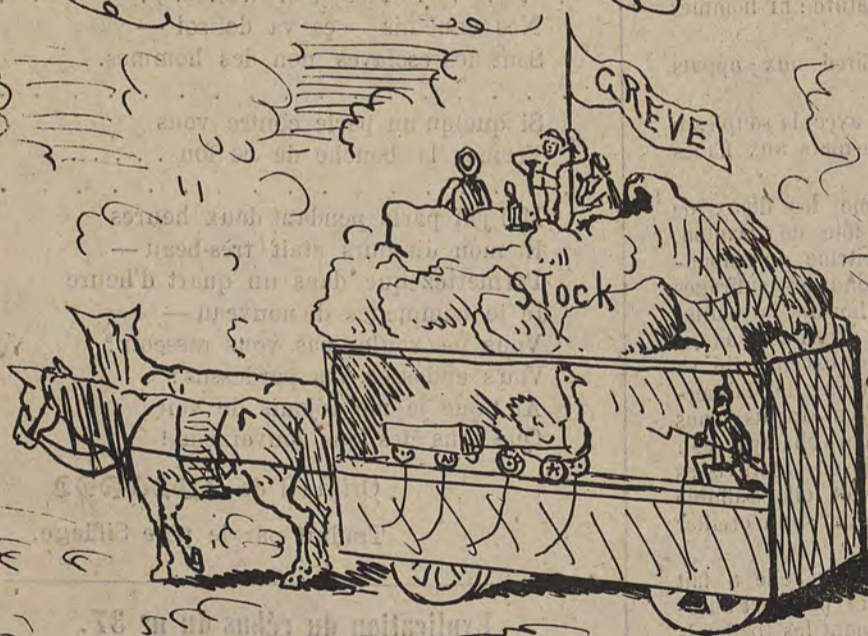
le char de l'armée



char de la charité.



chasse à cour--onne.



char de l'industrie.

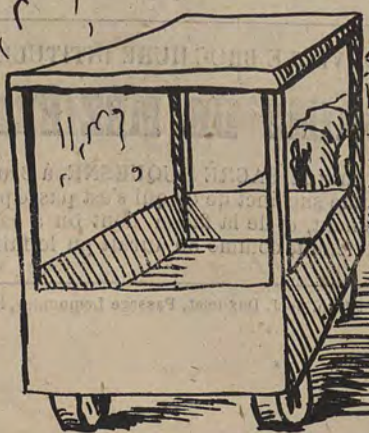


le voila !!

le voila !!

le voila !!

Char de l'avenir



char des artistes de l'avenir



groupes burlesques.



harmonie Européenne.